

Marie Desplechin
Rien ne va plus
Le journal d'Aurore 3

Médium



Le livre

« 11 octobre : Areski a trouvé un nom pour le groupe. Blanche Neige et les sept nains. Ce n'est pas que ça m'ennuie de faire Blanche Neige, mais les garçons ne sont que cinq. Donc, inutile d'y penser plus longtemps, voilà ce que j'ai dit. Mais justement, a répondu Areski, c'est comme pour les trois mousquetaires. Un clin d'œil. Un clin d'œil ?

– Je ne vois même pas de quoi tu parles.

– Des trois mousquetaires.

– Et alors ?

– Ils étaient quatre.

– Comment tu le sais ?

– Tu n'as pas lu le livre ?

– Quel livre ?

– *Les Trois Mousquetaires*, bien sûr.

– C'est le titre ?

– Ben oui, c'est le titre. Qu'est-ce que tu veux que ce soit ?

– Je ne sais pas, moi... Les auteurs ?

J'en ai plein le dos, de tous ces bouquins que je ne connais pas. Areski était mort de rire. Il a raconté l'histoire aux autres nains au fur et à mesure qu'ils arrivaient de la mine. Et tous les nains de se gausser joyeusement. »

Rien ne va plus est le troisième tome du *Journal d'Aurore* qui en compte trois avec *Jamais contente* et *Toujours fâchée*.

L'auteur

Dans ce troisième tome très attendu de son journal, Aurore se met à l'écriture de chansons de rock et à la rédaction de fiches de lecture pour le cours de français.

Avec l'humour qui la caractérise, Marie Desplechin a laissé libre cours à la verve créatrice de son héroïne. Elle qui a toujours été une excellente élève, s'est beaucoup amusée à imaginer les commentaires d'Aurore sur des classiques de la littérature comme *La Princesse de Clèves* ou *Tristan et Yseult*.

Pour aller plus loin avec ce livre

Extrait de la publication

Marie Desplechin

Rien ne va plus

Le journal d'Aurore 3

Médium

l'école des loisirs

11, rue de Sèvres, Paris 6^e

À Véronique Djabri
À Margot Bravi

OCTOBRE

Projets culturels et autres contrariétés

2 octobre

- Range ta chambre.
- Pourquoi ?
- C'est un ordre.
- Oui, mais pourquoi ?
- Parce que, si ce n'est pas fait dans une heure, je la range moi-même.
- Une heure, je le crois pas.
- À tes risques et périls.

Plutôt nettoyer par terre avec un Coton-Tige que de la laisser fourrer le nez dans mes affaires. Ma mère est d'une curiosité malade. C'est déplorable mais c'est comme ça. Tous les prétextes sont bons pour fouiller dans la vie privée des gens qui l'entourent.

- Tu appelles ça une chambre rangée ?
- C'est mon idée du rangement et jusqu'ici c'est ma chambre.
- Et sous ton lit ? Les miettes ? Le bol de céréales ? Le pot de yaourt en train de moisir ? Les assiettes sales ? Tu veux attirer les souris ?

– C'est pas de ma faute si j'ai tout le temps faim...

Je ne peux même pas me nourrir tranquillement, il faut qu'on surveille tout ce que j'avale. Je regrette ma vie chez mes grands-parents. Ce n'est pas Mamie qui aurait inspecté sous mon lit. Elle se contentait de faire un peu de ménage quand j'étais au collège et personne ne passait des heures à discuter là-dessus. Ma mère n'a aucun sens de la discrétion. Ni de l'intimité. Ni de rien. Ma mère n'a aucun sens de rien et j'ai tout le temps faim.

4 octobre

Épidémie de grossesses sur le secteur. La prof de français en a chopé une. Et sévère. Elle est arrêtée à perte de vue. Nous avons touché un remplaçant. La personne répond au doux nom de Couette (Sébastien). Couette, inutile d'en rajouter. Ils le font exprès pour décourager les surnoms. Ce Couette est bourré d'ambition. Il a déjà filé un bouquin à lire. Aucune chance qu'il tombe enceinte, malheureusement.

5 octobre

J'ai envie de manger. Je suis déprimée. Ou l'inverse. La boulimie, probablement. Tout le monde ne peut

pas être anorexique. Encore un symptôme. Je suis pourrie de symptômes. À ce rythme-là, je vais mourir avant d'avoir le bac. Des fois, je me colle le cafard toute seule. C'est trop moche de partir avant d'avoir vingt ans. Ils seront tous bien punis de ne pas avoir profité de ma présence tant que j'étais là. Mais il sera trop tard pour gémir. Je n'avais pas que des défauts. Eh oui, les gars, il fallait y penser avant. Penser à la mort me déprime. Penser à l'enterrement me remonte le moral.

6 octobre

Rien dans le frigo. Rien sous mon lit. Rien nulle part. Qu'on ne compte pas sur moi pour manger les pommes qui traînent dans la corbeille depuis une semaine. Elles sont fripées. Je ne suis pas une souris.

Si je ne devais pas lire ce livre, j'aurais moins faim. Ça m'angoisse trop, de devoir lire. Je n'arrive pas à me souvenir des phrases. D'ailleurs, je n'arrive même pas à me souvenir du titre. Il faut que je regarde la couverture. Je ferme le bouquin, du coup je perds ma page et je passe des heures à chercher où j'en étais. Trop de temps perdu. «Madame de La Fayette». On n'a pas idée de choisir un titre aussi bête. Surtout qu'on ne l'a pas encore vue, celle-là.

Ou alors, elle est cachée sous un autre nom. C'est possible après tout. Avec les bouquins, on ne sait jamais. C'est l'auteur qui décide. Il peut faire n'importe quoi. Vu qu'il est mort, il se moque de ce que pensent les gens. Je devrais en écrire, des livres. Ça me vengerait. Vengeance posthume mais vengeance quand même.

J'en suis à la page quarante-trois. Toujours pas de trace de Madame de Machin Chose. On dirait *Où est Charlie?* sans les images. Où es-tu La Fayette, par pitié? J'ai faim. J'ai atrocement faim. Qui peut faire une fiche de lecture sur un bouquin dont le personnage principal a été enlevé? Encore deux heures avant le dîner. Je lis. Je suis en train de bousiller deux heures de ma vie. Tu m'entends, La Fayette?

8 octobre

Bon. Je peux tout recommencer. La Fayette n'existe pas. C'est l'auteur. Le truc s'appelle *La Princesse de Clèves*. C'est malin de mettre l'auteur en gros sur la couverture. Tout le monde croit que c'est le titre. Franchement, entre la princesse de Clèves et Madame de La Fayette, difficile de savoir qui fait quoi. J'aurais dû me renseigner avant. Il y a des milliers de sites. Mine de rien, avec son vieux titre, le

bouquin a l'air assez connu. Ce prof de français ne s'est pas fichu de nous. Quitte à lire un livre, les gens aiment autant que ce soit un livre célèbre. Au moins, ils ont l'impression de participer. À quoi, on ne sait pas. Mais enfin, c'est toujours agréable de participer. Maintenant que j'ai les sites avec résumé complet, je vais pouvoir me dispenser du mot à mot. Les phrases sont trop longues. Arrivée au bout, j'ai oublié le début. À la fin, je confonds tout. J'ai même du mal à faire la différence entre les hommes et les femmes, ils s'appellent tous pareil. Personne n'a de prénom là-dedans. Sans compter que je ne peux pas croire qu'une fille de seize ans qui se marie avec un vieux type désolant multiplie les chichis pour ne pas dire qu'elle l'aime à un type de son âge, beau, riche, blindé de relations, et qui l'adore par-dessus le marché. C'est de la science-fiction. Et devinez ce qu'elle trouve, cette gourde, pour se simplifier l'existence ? Elle demande conseil à sa mère. Là, ça devient carrément rocambolesque. Sa mère... On nage en pleine fantaisie. Qu'on ne compte pas sur moi pour lire le truc en entier. J'ai du mal à supporter Lola quand elle est en crise, ce n'est pas pour me taper Clèves, homme, femme ou petit ami. Sa mère. On croit rêver.

9 octobre

Même le résumé est gavant. Je t'aime, tu m'aimes, nous nous aimons mais notre amour est impossible parce que mon mari n'est pas d'accord, et je ne te parle pas de ma mère. Embrouille sur embrouille et tout ça pour qu'elle meure à la fin. *Secret Story* en pire. Je n'en peux plus. Quand est-ce qu'on mange ?

Du poisson au four. Qu'est-ce que j'ai fait de mal ? Des éponges beiges barbotant dans une sauce à la farine. Même les boulimiques ont des principes. De toute façon, Sophie m'a coupé l'appétit. Elle soutient qu'elle a lu *La Princesse de Clèves* pendant les vacances. Je répète : « pendant les vacances ». Bizarrement, personne n'en avait entendu parler jusque-là. Il suffit que je m'exprime pour qu'elle la ramène. Quoi que je fasse, il faut qu'elle l'ait déjà fait, avant, en mieux. M'écraser, c'est son moteur dans la vie. Vas-y, Sophie, j'aime me sentir utile.

Mon père fait les nuits pendant quinze jours. Vivement qu'il soit de repos. Ça m'étonnerait qu'on ose lui servir du poisson au four pour le dîner.

10 octobre

Célianthe adore le bouquin. Sacrée Célianthe. Dans quel monde vis-tu ?

11 octobre

Areski a trouvé un nom pour le groupe. Blanche-Neige et les sept nains. Ce n'est pas que ça m'ennuie de faire Blanche-Neige, mais les garçons ne sont que cinq. Donc, inutile d'y penser plus longtemps, voilà ce que j'ai dit. Mais justement, a répondu Areski, c'est comme pour les trois mousquetaires. C'est un clin d'œil. Un clin d'œil ?

– Je ne vois même pas de quoi tu parles.

– Des trois mousquetaires.

– Et alors ?

– Ils étaient quatre.

– Comment tu le sais ?

– Tu n'as pas lu le livre ?

– Quel livre ?

– *Les Trois Mousquetaires*, bien sûr.

– C'est le titre ?

– Ben oui, c'est le titre. Qu'est-ce que tu veux que ce soit ?

– Je ne sais pas, moi... Les auteurs ?

J'en ai plein le dos, de tous ces bouquins que je ne connais pas.

Areski était mort de rire. Il a raconté l'histoire aux autres nains au fur et à mesure qu'ils arrivaient de la mine. Et tous les nains de se gausser joyeuse-

ment. Visiblement, c'était leur meilleure blague depuis longtemps. La vie du nain n'est pas drôle tous les jours. Résultat: le groupe s'appelle Blanche-Neige, et pour les nains, les gens compteront eux-mêmes. Navrant. Après la franche rigolade, j'étais tellement énervée que je me suis cassé la voix à brail-ler dans le micro. À la fin de l'heure, les nains étaient terrorisés.

– Tu devrais faire gaffe à ta voix, m'a dit Tom.

– J'aime pas les filles qui marmonnent. Le genre petite berceuse sur sa petite guitare. Ça craint.

– Je suis d'accord. Moi aussi, j'aime quand ça donne. Mais économise-toi. Garde ta voix pour les concerts.

– Quoi, concert?

– Concert, quoi. Quand on jouera en public.

En public. Les nains sont fantaisistes. S'ils espèrent que je vais me donner en spectacle, ils se fourrent le doigt dans l'œil jusqu'à l'épaule. Je vais avertir Areski. Jusque-là, on s'amuse bien. Mais faudrait pas qu'il se monte la tête.

12 octobre

Célianthe m'invite à déjeuner chez elle. Dimanche. Avec ses parents. Ils sont profs. Tous les deux. Les

profs se marient entre eux. Comme n'importe quelle espèce après tout. Est-ce qu'on reproche aux canards de se mettre avec des canards? Je me demande de quoi ils parlent à table. De bouquins, c'est à craindre. En tout cas, s'ils parlent en grec, je n'y vais pas. *Les Trois Mousquetaires* ont encore plus de sites que *La Princesse de Clèves*. Une vraie folie. Contrairement à son titre, l'auteur est tout seul, et cette fois il a un prénom. Dumas. Alexandre. Alexandre Dumas. Comme l'avenue. Le monde est petit, c'est dingue.

Sophie connaît les mousquetaires mais seulement de réputation. Il faut que je me dépêche de prendre le bouquin à la bibliothèque avant qu'elle le lise. Je suis l'aînée. J'ai la priorité.

14 octobre

Dimanche. Jour des cloches. J'aimerais bien aller à une messe, une fois, pour voir. Ce n'est pas parce que mes parents ne croient plus en rien que je n'ai pas le droit de me faire ma propre opinion. Si ça se trouve, je suis croyante en Dieu et je ne le sais pas. On me l'a injustement caché pendant toutes ces années. Du coup, je n'ai rien fait pour être en règle. Avec la chance que j'ai, quand je serai morte, j'irai brûler direct en enfer et je ne saurai même pas pourquoi.

15 octobre

Je suis entrée dans l'église qui est en haut de la rue, sur la place. J'adore la vieille odeur qu'il y a là-dedans. On se croirait dans une cave. Dieu sent le champignon, c'est déjà une information. Pour les séances, c'est le dimanche matin, à neuf heures et à onze heures et demie. Je vais prendre neuf heures. Si j'arrive à me lever. Ça me laissera le temps de décompresser avant mon invitation à déjeuner. On ne sait jamais ce qui peut se passer. Je pourrais avoir des émotions. Je pourrais voir Dieu, qui sait? Ou un ange. Je suis très disponible. N'importe quoi avec des plumes fera l'affaire.

Invitation à déjeuner, quelle noble expression. On se croirait dans un livre.

16 octobre

J'ai croisé Lola dans le hall. Ses cheveux ont poussé. Ils lui tombent au milieu des omoplates. J'aimerais beaucoup en dire du mal, mais c'est malheureusement impossible. Ils sont brillants, souples et pleins de reflets. On dirait même qu'ils se sont multipliés. L'inverse de mes cheveux personnels qui se sont prudemment arrêté de pousser à hauteur de mes oreilles. Pauvres petits cheveux. Ils ont peut-être le vertige. À

la loterie capillaire, tout le monde n'a pas les mêmes chances, et moi j'ai la guigne. Je me demande si Dieu peut faire quelque chose au niveau des cheveux. Quand j'étais petite, Mamie racontait sans arrêt des histoires de miracles. C'était avant que mon père lui dise d'arrêter d'embobiner ses gosses. Aussitôt dit, aussitôt fait. Au revoir Jésus, bonjour dalaï-lama. Pas étonnant que je sois devenue une adolescente déboussolée.

- Ça va? a fait Lola.
- Ça va. Et toi, ça va?
- Ça va, ça va. Et toi?
- Ça va aussi.
- C'est bien.
- Oui, c'est bien. Bien, bien.

Ensuite, plus rien. Dieu peut-il faire des miracles au niveau de la conversation? Et, si oui, peut-on cumuler avec la multiplication des cheveux?

17 octobre

Areski prétend que j'étais d'accord pour les concerts. Je réponds que c'était avant que je commence à chanter. Je ne savais pas ce que je disais. J'étais innocente. J'étais dingue.

- Mais alors, pourquoi tu répètes avec nous?

- Parce que ça me plaît.
- Et tu crois que ça nous plaît, de répéter avec une fille qui refuse de sortir du studio?
- On n'a qu'à faire des disques.
- Une vraie chanteuse, ça monte sur scène. C'est les actrices qui font semblant. Je crois qu'on va devoir te virer.
- Je crois que je vais devoir te mettre une claque.
- Vas-y. Essaie.
- Pour que tu me la rendes? Pas question.
- Bon. Tu es virée.
- Qu'est-ce que vous allez faire sans moi?
- En trouver une autre, qu'est-ce que tu crois?
- Avec une aussi grosse voix?
- Moins de voix mais plus de courage.
- Tu me traites de dégonflée?
- Oui.
- Je ne suis pas une dégonflée.
- Alors, pourquoi?
- Parce que j'ai peur. Rien que l'idée me donne envie de vomir.
- Qu'est-ce qui te donne le plus envie de vomir : ne plus jamais chanter ou monter sur scène?
- Monter sur scène me donne envie de vomir. Ne plus chanter me donne envie de mourir.

– Alors c’est réglé. Tu vomiras dans les coulisses. Comme tout le monde.

– Tout le monde vomit ?

– Tu t’imagines que tu es la seule ? Pauvre nouille... Laisse tomber Blanche-Neige. Ton style, c’est Princesse au petit pois.

– Arrête de hurler... J’ai rien fait de mal, à la fin !

Après, il a fallu courir pour être à l’heure au studio. À force de me laisser brutaliser, j’étais à bout de nerfs. J’ai crié tout ce que je pouvais pour décompenser. L’avantage des cris, c’est qu’on ne comprend plus rien. Le carnage. Tout juste si on attrape un mot par-ci, par-là. Amour et Toujours résistent à tout. Le reste est littéralement explosé. Ce qui est un avantage énorme quand on pense à ce qu’a écrit Tom. Un compost d’âneries. Si les nains veulent que je baisse d’un ton, il va falloir que ce type se contente de sa batterie. Pour les paroles, je me débrouillerai toute seule. C’est quand même moi qui les chante.

La Princesse aux petits pois. Je fais Princesse, les nains font Petits Pois. Blanche-Neige ou Princesse ? J’hésite. Et maintenant j’ai faim. C’est à cause des petits pois. Je ne peux pas penser à la nourriture sans me mettre à baver. Comme un chien. Quelqu’un sait quel goût ça a, les croquettes ?

18 octobre

Je ne suis pas obligée de tout leur dire. J'ai droit à une vie privée, moi aussi. Mes croyances sont à moi. Je me demande ce que je vais pouvoir raconter aux parents pour expliquer que je sors de l'appartement un dimanche matin à neuf heures. Un jogging?

19 octobre

– Le jogging maintenant? a fait ma mère.

– Tu as quelque chose contre le sport?

– Rien contre le sport en particulier. Mais je te rappelle que tu déjeunes chez ta copine. Et que tu as passé l'après-midi d'hier avec tes musiciens... Je ne vois pas où tu prends le temps d'étudier. Je pensais qu'on travaillait un peu en seconde. Que les professeurs donnaient des leçons, des devoirs à rendre...

– Je te fais remarquer que je n'ai pas une seule note en dessous de la moyenne en maths.

– Et pas une note au-dessus en histoire-géo.

– Voilà! Quand c'est bien, ça ne compte pas! Tu ne vois que les choses négatives! Jamais rien de positif dans ta vie...

– C'est toi qui me dis ça! Toi? Aurore?

– Ben oui, moi Aurore. Pas moi Miraflette...

Ce genre de discussion ne sert rigoureusement à

rien. Elle dit n'importe quoi pour me clouer le bec et elle se couvre de ridicule. J'ai préféré m'enfermer dans ma chambre. Qu'est-ce qu'elle veut exactement? Que j'aie des bonnes notes partout? Elle me prend pour qui? Pour la fille de quelqu'un d'autre? Pour me calmer, j'ai fait des exercices. Les maths, au moins, ça vide la tête. Pas trop de mots, et personne pour vous demander votre avis. Juste la démonstration, on sait le faire ou pas, et tout le monde est à égalité. Quand je pense que je dois écrire une fiche de lecture sur *La Princesse de Clèves*... Comme si j'étais intéressée. Si seulement je pouvais échanger les princesses. Clèves contre les petits pois.

20 octobre

J'en ai marre d'argumenter à perte de vue. Demain, je ne dis rien à personne, je sors sur la pointe des pieds. Dire qu'il faut se cacher pour aller à la messe... Je suis persécutée pour mes opinions. Et je vis dans l'appartement de la police. Quelqu'un devrait prendre ma défense. Il y a des associations pour ça. Mais où?

21 octobre

Après avoir trompé la surveillance familiale, je suis arrivée en retard à la séance de neuf heures. Pas un

Du même auteur à l'école des loisirs

Collection MÉDIUM

Le journal d'Aurore – L'intégrale
Le journal d'Aurore, tome 2 – Toujours fâchée
Le journal d'Aurore, tome 1 – Jamais contente
Les yeux d'or
Juke-box (collectif)
Séraphine
Satin grenadine
J'envie ceux qui sont dans ton cœur

Collection NEUF

Babyfaces
Pome
Elie et Sam
Le monde de Joseph
La prédiction de Nadia
Verte
Une vague d'amour sur un lac d'amitié
Tu seras un homme, mon neveu
Et Dieu dans tout ça ?

Collection CHUT !

Verte
lu par Sylvie Ballul et Anne Montaron

© 2009, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition papier
© 2013, l'école des loisirs, Paris, pour l'édition numérique
Loi n° 49.956 du 16 juillet 1949 sur les publications
destinées à la jeunesse : septembre 2009

ISBN 978-2-211-21757-6